

Marc BEIRNAERT

Mademoiselle âge d'or

ROMAN

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9684-2

© Marc Beirnaert

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Un tournage compliqué

Didier Mesureur en avait plus qu'assez de ses vacances en Sicile. Assis en slip de bain noir sur un rocher volcanique du petit port de pêche d'Aci Trezza, au bord de la mer Ionienne, il se rendait parfaitement compte que le tournage du film publicitaire se passait mal à cause de lui. La scène du kayak avait beau avoir été répétée des dizaines de fois, lui et sa femme se révélaient bien piètres acteurs. Il se maudit d'avoir accepté ce rôle un peu trop sportif, et qui n'était vraiment plus de son âge.

– La prochaine fois, je prendrai des jeunes, il suffira de les grimer pour qu'ils paraissent vieux, murmura Thomas à Lucie, son assistante sur le tournage, occupée à changer la batterie de sa caméra numérique sur la petite table pliante en formica qui servait de bureau.

– On verrait à leur allure générale que ce ne sont pas des seniors, fit-elle remarquer gentiment.

– Alors, qu'ils fassent un effort ! La mer est à

25°C, il n'y a pas de vagues, et ils doivent payer entre les deux rochers sur moins de cinquante mètres ! Thomas s'énervait.

– Faisons une pause, Tom, proposa Maxime, le preneur de son, nous avons encore trois heures de jour devant nous pour finir.

Vêtus de peignoirs de bain jaune qui les faisaient ressembler à des curistes, Didier et Annie les rejoignirent sur la terrasse du restaurant de plage qui servait de base à l'équipe. Maxime Constantin leur proposa un rafraîchissement, pendant que ses amis Tom et Lucie s'éloignaient un peu. Maxime avait le don de réconcilier l'inconciliable, et ce fut avec le plus grand naturel qu'il entreprit une discussion avec Didier, qui avait l'âge de son père, sur les avantages comparés des formules hôtelières grecques et italiennes, un sujet de conversation inépuisable et surtout parfaitement neutre.

– Heureusement que Max est là ! soupira Lucie.

– C'est infernal ! On devrait tout arrêter ! Je me demande comment il fait pour les supporter, ces vieux débris ! s'emporta Tom.

– Je te rappelle qu’ils sont indispensables. Tu as d’autres sexagénaires sous la main, toi ?

Lucie avait raison, évidemment. D’ailleurs, elle avait presque toujours raison, se dit-il. Deux ans déjà depuis leur rencontre, au cours d’un stage de montage vidéo à la prestigieuse école de cinéma de Paris, la FEMIS, où tous deux s’étaient vite affirmés très prometteurs parmi la nouvelle génération de metteurs en scène.

Thomas avait remarqué la jeune femme lors d’un travail en commun au banc-titre d’un documentaire commandé par la fondation Nicolas Hulot sur la protection des baleines à bosse dans l’océan Pacifique : s’adressant au groupe d’étudiants, Lucie avait fait remarquer avec le sourire que la firme L’Oréal, avec ses cosmétiques à base d’huile de cétacé, n’était pas le sponsor idéal pour un film écolo. Il avait été le seul à rire de son impertinence, et depuis ils ne s’étaient plus quittés, jusqu’à ce tournage publicitaire aujourd’hui en Sicile, commandé par une compagnie d’assurance vie, L’âge d’or. Ils avaient signé le contrat pour trente-cinq mille euros,

somme considérable pour des débutants comme eux.

Le tournage reprit une heure plus tard. Debout sur le rocher de lave, Didier ôta son peignoir de bain pour essayer en vain de monter sur le kayak en s'agrippant à la rame tendue par sa femme Annie, qui lui criait de bien s'accrocher, tomba à l'eau en se débattant, paniqué, avant de réaliser qu'il avait pied.

– Coupez ! Didier, vous ne pouvez vraiment pas faire un effort ? Tom était hors de lui.

– J'ai glissé, ça peut arriver à tout le monde, non ? répliqua celui-ci agacé.

– On reste calme, intervint Lucie. Après tout, il fait beau, c'est l'été, on a du temps, la Sicile est un pays merveilleux, donc tout va bien. Reprenons demain matin.

– C'est ça, à demain, mais sans moi ! Didier s'éloigna vexé dans son peignoir, suivi par Annie qui moulinait toutes ses excuses avec de grands gestes en direction de la jeune équipe.

– Ce petit con de Thomas a intérêt à mieux se conduire avec moi, sinon je laisse tout tomber !

Annie garda le silence, ce qu'elle faisait toujours à présent quand son mari s'énervait, sachant très bien que de la sorte ça durerait peut-être moins longtemps, et elle lui prit la main pour rentrer à leur appartement loué sur Internet, situé dans une rue perpendiculaire au front de mer.

Donna

Ils venaient de s'installer au salon, un verre à la main, lorsque l'on frappa à la porte.

– Bonjour, je me présente : Donna Paige, de l'agence Homerun. C'est pour un questionnaire. Puis-je entrer quelques minutes ?

Une jeune femme souriante, légèrement vêtue d'une courte robe de coton vert, les longs cheveux châtons en mèches jusqu'aux épaules, se tenait devant Didier, aussitôt agréablement surpris.

– Homerun, euh, oui, bredouilla ce dernier. Un problème ?

– Entrez donc ! s'exclama Annie depuis le salon, enchantée de pouvoir interrompre par cette visite inattendue le monologue incessant de son mari sur

la bêtise humaine.

– Et bien voilà, entreprit Donna en s’asseyant sur le canapé entre ses deux interlocuteurs, Homerun a besoin de connaître les remarques des locataires en direct, au moment où ils sont dans les lieux. Si vous le voulez bien, nous allons nous connecter au site et remplir ensemble le questionnaire de qualité.

Le logement n’avait rien de spécial, ce que Didier fit remarquer à Donna en débouchant des canettes de bière, et pour la somme de quarante-cinq euros par nuit, Annie ajouta qu’ils ne s’attendaient même pas à un tel confort : une grande chambre avec balcon ouvert sur la rue et la mer, un salon doté d’un canapé confortable, et une petite cuisine bien équipée. Annie précisa qu’ils avaient renoncé aux hôtels depuis qu’ils avaient trouvé, un peu par hasard, le site de locations de particulier à particulier Homerun dont ils étaient très satisfaits. Assis autour de la table basse du salon, ils se trouvèrent vite embarrassés par la banalité de leurs propos, et Donna referma son ordinateur pour prendre congé.

– Et vous faites ce travail depuis longtemps ? s'enquit Didier, peu désireux de se retrouver seul avec sa femme.

– J'ai commencé récemment. En fait, c'est surtout pour moi un bon moyen de découvrir l'Europe à peu de frais.

Mise en confiance face à ces deux personnes qui avaient l'âge de ses parents, Donna accepta la seconde bière que lui tendait Didier et raconta son parcours. Fille unique d'un père militaire de la grande base navale de San Diego, la jeune femme n'avait jamais voyagé auparavant. Elle avait trouvé son job d'enquêtrice chez Homerun en préparant sur Internet un voyage pour se changer les idées et faire le point sur ses études, des études en sciences sociales interminables, leur précisa-t-elle, et depuis un mois elle avait parcouru toute l'Italie du Sud puis la Sicile, visité des locations aussi bien au centre-ville de Rome que dans les villages les plus éloignés, s'adaptant tant bien que mal selon les rencontres. Douée pour les langues, en plus de l'espagnol et de l'italien, elle maîtrisait le français, langue à la mode en Californie dans

son milieu de la classe moyenne supérieure.

Parfois, elle était tombée sur des situations paradoxales, poursuivit-elle, comme cette villa au sud de la ville d'Augusta, dotée de quatre chambres luxueuses, avec une piscine, magnifique, à un détail que n'avait pas mentionné le loueur, la vue panoramique sur l'immense complexe pétrolier du port, ses cuves et ses torchères menaçantes. Il lui avait fallu rédiger un long rapport négatif sur la maison, et ce fut l'une des rares fois où elle eut l'impression de faire un travail utile. Le reste du temps, elle cochant des cases sur des questionnaires sans intérêt.

Le soir tombait quand Donna s'arrêta de parler. Elle n'en revenait pas d'avoir raconté sa vie à de parfaits inconnus, se sentit très confuse, puis brusquement quelque chose en elle céda, et elle s'effondra en larmes. Elle n'avait rien mangé depuis la veille, ce qu'ignoraient ses interlocuteurs, de même qu'ils ne pouvaient deviner combien elle n'en pouvait plus de ce curieux petit boulot qui la laissait dans une solitude complète tous les soirs. Émue, Annie prit

la jeune Américaine dans ses bras, ce qui eut pour résultat immédiat de la faire pleurer davantage.

Un peu gêné par la situation, Didier se leva du canapé, et après s'être servi un verre de rosé, revint s'asseoir sur le fauteuil en face des deux femmes en larmes.

S'offrit ainsi à lui un spectacle qui le bouleversa complètement : livrée à ses émotions, Donna avait à son insu relevé sa jupe à hauteur de son slip blanc, et ses cuisses fermes, avec juste ce qu'il fallait de cellulite juvénile, frémissaient à chaque mouvement, au point que le sexagénaire ne pouvait plus les quitter des yeux.

« Qu'est-ce qu'il m'arrive ? » se dit-il. « Elle pleure, et je suis en train de mater son cul. En fait, il n'y a que ça qui compte. Qu'elle pleure encore, longtemps, qu'elle n'arrête pas, c'est trop beau ! » Donna venait soudainement de réveiller au fond de lui des sensations qu'il n'avait plus éprouvées en compagnie de sa femme depuis très longtemps. Cette dernière restait pourtant toujours belle à ses yeux, et d'ailleurs il attachait de moins en moins d'importance à l'âge, après tout ne vieillissons-

nous pas tous un peu chaque jour, disait-il souvent, et puis le physique d'Annie n'était pas vraiment à mettre à son discrédit, loin de là. Non, c'était plus simple, il ne la désirait plus, ou presque plus jamais. Lors de leurs derniers rapports, et ça remontait avant ce voyage en Sicile, il avait dû fantasmer sur des situations extérieures à leur couple pour obtenir un résultat probant, suffisamment tout au moins pour faire illusion sur sa virilité, à la condition qu'Annie n'ait pas été dupe, et même dans ces conditions il lui avait été impossible de conclure.

Donna essuya ses larmes, bercée avec tendresse par Annie. Didier se releva en essayant de dissimuler la bosse formée sur le pantalon par son début d'érection inattendue, et proposa de faire du café.

On sonna à la porte. C'était Maxime accompagné de Lucie, venus annoncer la reprise du tournage pour le lendemain matin. Le jeune homme remarqua très vite qu'il s'était passé un petit drame domestique entre ces trois personnes, mais lequel ? La plus jeune des deux femmes avait

pleuré, ses yeux étaient encore rouges. Puis il se demanda quelle relation il pouvait y avoir entre elle et les deux sexagénaires : la jeune devait être leur fille sans doute, en tout cas il la trouva très belle et se dit qu'il la sortirait volontiers, ce qui le changerait des charmes virtuels de la Sicile. Il avait dragué un peu ces derniers soirs, par ennui et en vain dans tous les cas, parce que les très jolies Siciliennes dans les rues et les bars d'Acì Trezza se laissaient mater, ça oui, ça faisait partie du folklore italien, mais elles n'allaient jamais plus loin et restaient entre groupes de copines.

Lucie de son côté n'avait rien senti des vibrations, sexuelles ou pas, des uns et des autres, mais s'avisa que cette jeune femme arrivait à point nommé pour la suite du tournage. Elle fit les présentations avant de s'adresser à Donna :

– Êtes-vous intéressée par le cinéma ? Nous reprenons sur les rochers demain, et nous cherchions quelqu'un dans votre genre.

– Mon genre ? Je n'ai pas de genre ! s'exclama Donna. Mais oui, je suis libre quelques jours, enfin je puis me rendre libre.

- Amenez votre maillot de bain en ce cas, parce que vous serez souvent dans l’eau, continua Lucie. De couleur jaune, si possible, ce sera mieux avec le bleu de la mer. Vous verrez, c’est très amusant.
- On trouve des bateaux à louer sur le port pour faire le tour des rochers et de la baie volcanique, ça semble pas mal, fit remarquer Maxime en s’adressant directement à la jeune Américaine. C’est un lieu mythique ici, continua-t-il, où Ulysse a affronté le Cyclope. On pourrait y aller ensemble si vous le voulez.
- Ce sera sans nous dans tous les cas ! intervint Annie. Nous ne supportons pas trop les embarcations. Remarquez, avec le beau temps, et quand on est jeune, ça doit valoir la peine, allez-y, dit-elle sans paraître s’apercevoir de l’air brusquement renfrogné de son mari.

Donna oublia vite son coup de blues en observant le jeu de séduction dont elle faisait à l’évidence l’objet, entre Didier le sexagénaire, dont elle avait perçu le trouble, et Maxime. Ce dernier se comportait un peu plus finement que les Siciliens

d'ailleurs, dragueurs ouverts et somme toute assez touchants, parce qu'ils n'auraient aucune chance d'emballer qui que ce soit à l'aide de stratagèmes aussi grossiers que de siffler les filles dans la rue, ou encore de les harceler à plusieurs, comme ils faisaient avec elle depuis son arrivée.

Elle accepta facilement l'invitation du jeune homme, enchantée de sortir de ses enquêtes, et aussi de la solitude, s'avoua-t-elle, parce que depuis son arrivée en Europe, elle n'avait rencontré personne de son âge avec qui parler pour de bon. Ils remontèrent la via Capparelli, au bout de laquelle l'éperon de lave de l'île du Cyclope, éclairé par des projecteurs blancs dans la nuit étoilée, donnait l'impression de surgir de l'eau sombre. Max lui proposa de prendre un verre au bar du petit hôtel sur le port, où toute l'équipe avait pris ses quartiers.

Maxime

Maxime Constantin avait accepté ce travail d'ingénieur du son pour se changer les idées et voir du pays tout en gagnant un peu d'argent, et

pour ça il ne remercierait jamais assez Tom et Lucie, mais il ne cherchait pas spécialement une aventure. D'ailleurs quand il le voulait les filles venaient facilement à lui, attirées par son visage ouvert et son sourire en coin, du moins c'est ce que Lucie lui avait confié un jour. Il les rassurait avec sa mise convenable, le teint légèrement hâlé, son polo Lacoste bleu sur un pantalon de coupe classique et une barbe de trois jours soigneusement entretenue. Donna lui parut différente.

Était-ce lié à son charme naturel, ou plus certainement à leur désir réciproque de combler un vide, toujours est-il que ce fut elle qui le précéda dans la chambre après quelques verres. Ils s'étreignirent et firent tout pour ne pas simuler, mais ils n'étaient pas du tout au diapason et s'en aperçurent très vite tout en ne l'exprimant pas. Ils enchaînèrent mécaniquement les positions basiques de l'amour, portés par d'évidentes nécessités physiques, et finalement Donna n'atteignit certes pas l'orgasme, mais se sentit tout de même revivre un peu, parce qu'elle n'avait eu aucun rapport

sexuel depuis son départ de San Diego.

De son côté, Max trouva la jeune femme coincée au lit, chose banale chez les Américaines qui subissent consciemment ou pas le poids de la censure et du politiquement correct, et se dit qu'il y aurait du chemin à faire pour arriver à vraiment s'écarter ensemble, mais que ça valait le coup d'essayer.

Le lendemain matin, ils étaient tous deux à bord du petit bateau de location qui navigua rapidement entre les principaux îlots proches du rivage. Au large se déroulait une course de ski nautique dont les vagues manquèrent de faire chavirer leur frêle esquif. Insultant les fendeurs d'étrave, il ralentit et accosta près d'un gros rocher.

– On peut se baigner ? demanda la jeune femme.

– Bien sûr, il ne doit pas y avoir de courant dangereux par ici, nous sommes trop près du bord. Donna ôta son chemisier et son short, et plongea dans la mer en soutien-gorge et slip blanc. Max la rejoignit en quelques brasses et ils gagnèrent l'un des rochers de lave affleurants. En voulant prendre pied, le jeune homme glissa dans l'eau,

se débattit en effectuant une reptation sur la surface glissante, ce qui lui fit perdre son slip de bain. Donna rit de bon cœur tandis qu'il se remettait à l'eau pour le récupérer. Un peu plus tard, alors qu'ils se séchaient, assis côte à côte, ils virent un petit hors-bord s'approcher d'eux à pleine vitesse. C'était Lucie et Tom venus les chercher, et très vite une agréable complicité s'établit entre les jeunes gens dès le retour au port à la descente de leurs embarcations respectives.

Lucie raconta les péripéties du tournage depuis leur arrivée en Sicile, et expliqua à Donna combien son arrivée dans l'équipe était providentielle, et d'ailleurs elle avait réussi à convaincre Tom de modifier le script original pour la prochaine séquence, où à son avis la jeune Américaine devrait tenir l'un des principaux rôles. « Et comme ça, on sera presque débarrassés des vieux ! » avait-elle conclu. Tom, désespéré jusqu'à présent par son tournage compliqué, se surprit à éclater de rire. Lucie choisit elle-même à la boutique du port la couleur du maillot de bain

que devrait porter sa nouvelle actrice, dans les tons de jaune vif, pour accentuer le contraste visuel entre les générations, thème central du clip publicitaire. Ils se sentirent tous rapidement très à l'aise ensemble.

Le tournage reprit dans ces conditions. Tom avait effectivement modifié le scénario de manière à laisser Didier et Annie sur les rochers, sans risque de noyade. Donna s'installa dans la petite barque, suivie par Max. Au top moteur, l'embarcation fut poussée par Didier et s'éloigna de la berge à grands coups de rame. Annie agita un mouchoir, gros plan sur la barque puis sur le sourire des seniors tendrement enlacés et complices, supposés être en train de passer le relais aux jeunes sur fond de ciel bleu. Par contrat avec la compagnie d'assurances, le clip devait rigoureusement insister sur la solidarité intergénérationnelle, bien que tout un chacun savait combien tout ça était bidonné, puisque plus personne à l'avenir ne pourrait financer un système de protection sociale tel que celui dont bénéficieraient Didier et Annie jusqu'à leur

décès.

En fin de journée, la séquence fut enfin bouclée dans la bonne humeur générale, et même Didier en avait oublié les colères qu'il affichait trop souvent, parce qu'il était brusquement tombé amoureux de Donna depuis qu'il avait contemplé le bouleversant mystère de son corps à moitié nu. Il pensait à elle tout le temps.

Rentré seul à son hôtel, Max reçut un texto de la jeune Américaine lui annonçant qu'elle comptait précéder toute l'équipe dès le lendemain matin au sud de la Sicile à cause d'un travail urgent réclamé par Homerun. Il s'agissait de clients très mécontents de leur appartement loué à Porto Empedocle, près de la ville d'Agrigente, qui exigeaient le remboursement immédiat de leurs trois semaines de location. Max, qui s'ennuyait seul en compagnie de Tom et Lucie, répondit aussitôt qu'il l'accompagnerait.

– Je trouve que tes débuts à l'écran se sont bien passés, fit-il remarquer à Donna le lendemain matin, tandis qu'ils quittaient Aci Trezza par l'autoroute, en direction d'Enna au centre de la

Sicile.

– Et tes amis, tu leur as expliqué ton départ ?

– Pas de problème, le tournage est terminé ici, on se revoit tous sur le site des temples grecs d'Agrigente pour la dernière séquence, et puis chacun rentre chez soi.

– La prochaine fois, je louerai une véritable voiture ! s'exclama tout à coup Donna. On est à peine à cent à l'heure et on a l'impression qu'elle va tomber en morceaux.

– Vu l'état de la chaussée, inutile d'aller plus vite, dit Max. Moi, je préfère la moto. D'ailleurs, j'ai bien envie d'en louer une dès demain matin, parce que c'est parfait pour circuler en Sicile. À part ça, qu'est-ce que tu penses de notre fine équipe ?

– Je ne la connais pas, à part ces quelques heures passées ensemble hier. Ils ont l'air bien, Tom et Lucie.

– Oui, et ce tournage leur est bénéfique, comme il l'est pour moi. Je n'avais plus rien à faire depuis trop longtemps, poursuivit Max.

À la fois pour satisfaire la curiosité de sa nouvelle amie, et surtout désireux de faire le point sur lui-

même, Max profita du trajet vers Agrigente pour raconter les liens entre lui et le jeune couple. Maxime connaissait Lucie depuis de nombreuses années, et ils avaient même eu une histoire ensemble, lors de sa période de colocation à cinq dans un appartement de la rue du Mirail à Bordeaux, mais comme souvent en pareil cas ça n'avait pas tenu, et sans être physiquement séparés, puisqu'ils logeaient encore sous le même toit, ils avaient rapidement mis fin à leur relation amoureuse. Plus tard, Lucie avait réussi le concours d'entrée à la FEMIS, chose inespérée pour elle vu le nombre de candidats qui se présentaient chaque année, et s'était logiquement installée à Paris, à nouveau dans une colocation, ne pouvant pas se permettre seule les loyers parisiens. Tous deux s'étaient par la suite perdus de vue, alors que lui-même ne savait plus trop quoi faire et ne trouvait aucun travail intéressant. Il survivait au RSA en compagnie de ses colocataires, et perdait son temps, comme tous les autres, en buvant et fumant trop de joints, ce qu'il avait fini par comprendre. Plus tard, c'est Lucie qui lui avait demandé au téléphone s'il

était libre pour ce tournage en Sicile. La jeune fille s'était souvenue avec gratitude de l'aide précieuse de la voiture de Max lors de son déménagement, et s'était dit qu'il ferait très bien l'affaire comme preneur de son, en plus de s'occuper des petits riens qui pouvaient transformer en enfer l'ambiance sur un tournage, aussi bricolé fût-il. Pour faire court, elle l'avait sorti de la dèche, conclut-il.

– J'ai presque connu ça en Californie, intervint Donna : là aussi les loyers sont fous, et je vivais dans une banlieue de la baie de San Francisco avec trois colocataires. D'ailleurs, j'ai débarqué à l'aéroport avec l'une d'entre elles. Mais elle n'a pas supporté du tout le climat de peur à Paris, tous ces militaires en patrouille dans les rues.

– C'est ainsi depuis les attentats, mais on finit presque par s'y habituer. Comment faire autrement d'ailleurs ?

– En tout cas, elle n'a pas voulu rester en France. Elle s'est inscrite à un programme des Nations Unies et a filé au Cambodge dans l'humanitaire. Et moi, j'ai trouvé cette mission en flânant au palais de Tokyo à Paris. J'avais surpris la